



L. WELLMANN

# Achar

**LIVRE 3**

**SEULS LES FOUS PLEURENT,  
LORSQUE LA PARTIE PREND FIN**

L. Wellmann

## Achar Livre 3

*Seuls les fous pleurent, lorsque la partie prend fin*

© L. Wellmann, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1520-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

— Fuyuka !!!!

— Natsumi !! hurlais-je, au comble du désespoir, en la voyant disparaître à son tour dans le gouffre.

Avec l'impression que le monde venait de s'effondrer devant moi, je fixais le vide sans le voir. Mon père venait de disparaître sous mes yeux. Et la femme de ma vie avait plongé à sa suite. Dans un abîme sans fond. Dont elle n'avait que peu de chance de réchapper. Pas quand son corps, chahuté par les parois déchiquetées, se fracasserait au sol. Nous pouvions nous remettre de bien des blessures, mais n'étions pas immortels pour autant.

Natsumi et Fuyuka ne survivraient pas à pareille chute. À cette chute, dont ils avaient été les victimes volontaires. C'était une évidence. Un fait tragique, que je n'étais pas certain d'être en mesure de supporter. Que je n'étais pas capable de comprendre. Que Natsumi se soit jetée dans le vide pour essayer de rattraper son jumeau, alors même qu'elle savait que son geste n'avait aucune chance d'aboutir, était d'une absurdité telle, que je ne parvenais pas à l'intellectualiser. Tout comme je ne parvenais à accepter son choix de m'abandonner derrière elle, aussi cruellement.

Tous deux étaient jumeaux. Certes. Mais cela suffisait-il à expliquer l'inconséquence de Natsumi ? Expliquer, que malgré les griefs qu'elle entretenait à l'encontre de mon père, ma compagne se sentait incapable de vivre sans lui ? La question ne se posait pas. La conduite de Natsumi avait été plus que criante. Elle avait fait le choix de l'accompagner dans la mort. Sans aucune hésitation. Sans penser au deuil qu'elle m'imposerait. À cette attente, beaucoup trop longue, qui séparerait nos retrouvailles.

— Ne fais pas ça ! me stoppa Kazuaki en me tirant en arrière, me faisant ainsi prendre conscience que j'avais fait un pas en avant, vers le précipice. Ils ne sont pas morts.

— Comment peux-tu en être aussi certain ? Après une telle chute...

— Tu crois vraiment que j'aurais permis que Natsumi soit blessée ? me coupa

Hoshiyo en se tournant dans ma direction.

Non. Bien sûr que non. Jamais Hoshiyo ne permettrait qu'il arrive quoi que ce soit à Natsumi. Je le savais. Pertinemment. J'avais conscience de l'attachement de celui qui fut mon rival, envers ma compagne. Un attachement, dont je n'avais pas la naïveté de croire qu'il avait brusquement cessé, lorsque Natsumi et moi avions pris la décision de reprendre notre relation là où nous l'avions laissée, des siècles auparavant. Et si j'étais persuadé que jamais Hoshiyo ne tenterait de s'immiscer entre nous, j'étais un peu confus de découvrir aujourd'hui seulement, toute l'étendue de la dévotion qu'il avait conservé à l'égard de Natsumi.

Un amour vif, qui se manifestait sous la forme d'une loyauté sans faille. D'une attention de tous les instants. D'une protection permanente. Hoshiyo protégerait Natsumi. Toujours. Et il me protégerait. Pour ne pas la voir verser de larmes pour moi. Il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour lui permettre d'être heureuse. La sauverait de tous les malheurs possibles. Comme il venait de le faire ici, en faisant usage de cette faculté que j'avais deviné être la sienne et que je lui enviais fortement. Surtout après avoir compris avec quelle facilité, cette dernière lui avait permis de porter secours à celle qui nous était si précieuse.

— Et Fuyuka ? m'aventurais-je à lui demander, incertain quant à son sort, après l'altercation qu'ils venaient d'avoir.

— Natsumi s'est assurée que je lui vienne en aide, souffla mon interlocuteur avec un agacement perceptible.

Une mauvaise humeur, que je savais dirigée contre ma compagne et non contre mon père. Hoshiyo n'acceptait pas que Natsumi puisse se mettre ainsi en danger, pour s'assurer de sa collaboration. C'était pour lui une aberration. Une aberration qui l'agacé d'autant plus, qu'il avait conscience, tout comme moi, que Natsumi avait en grande partie agi par réflexe. Que c'était la détresse et la violence de ses émotions, qui l'avaient conduite à faire preuve d'un tel manque de jugement. Que c'était son attachement irrationnel à Fuyuka, qui lui avait fait perdre sa traditionnelle logique. Un acte involontaire qui, compte tenu de leur passif, était plus qu'exaspérant. Et exaspérait profondément Hoshiyo.

— Allez, en route. Ces deux-là seront bien capables de se débrouiller sans nous, trancha-t-il subitement, en se détournant et reprenant sa route, coupant ainsi court à toute discussion.

Encore sous le choc de la scène que j'avais eu sous les yeux quelques secondes auparavant, je jetais un regard lugubre vers le ravin. Un ravin dont je ne distinguais pas le fond, dissimulé comme il l'était par cette neige qui tombait sans discontinuer depuis que nous avions posé pied à terre, ou presque. Un voile blanc, m'empêchant d'évaluer la hauteur de laquelle Natsumi et Fuyuka avaient chuté.

M'efforçant d'oblitérer mes craintes, je reportais mon attention sur le trajet que je devais effectuer et dont le passage, déjà étroit, ne faisait que rétrécir, au point de se limiter maintenant à une fine bordure. Le corps plaqué contre la paroi, je veillais à m'en écarter le moins possible, absolument pas rassuré par l'épaisseur de la pierre, recouverte de glace, sur laquelle j'étais contraint d'évoluer. Je peinais à avancer, mes mouvements rendus pénibles par le froid qui engourdissait mes membres. Me démenais pour conserver le rythme imposé par Hoshiyo. Sans succès.

L'écart entre nous ne cessait de se creuser. Je me faisais distancer. Inéluctablement. Hoshiyo paraissait ne ressentir aucune peur, aucun désagrément. Il avançait droit devant lui, avec détermination, ne semblant remarquer ni le vent, ni le froid, ni la neige, qui ne cessaient de s'intensifier au fur et à mesure de notre ascension. Il était trop concentré, presque hypnotisé par son objectif, pour laisser son attention être accaparée par autre chose.

Parvenu au bout de la paroi rocheuse, j'étais en train de m'interroger sur ce que j'allais découvrir une fois le virage abordé, redoutant d'y voir surgir un chemin encore plus difficilement praticable, quand une main gantée apparue devant moi. Avec bonheur, je m'en saisis, acceptant cette aide bienvenue pour me hisser sur un pan de roche beaucoup plus large, me permettant d'évoluer et de me mouvoir à mon aise.

Debout à deux pas de Hoshiyo, je constatais, non sans surprise, que loin d'avoir créé l'embouteillage auquel je m'attendais, j'avais été le plus rapide des trois pauvres bougres embarqués dans ce périple. Et peut-être même celui qui avait le mieux résisté aux intempéries, si je m'en fiais à la manière dont mes amis se frictionnaient les mains et les bras, par-dessus leurs couches de vêtements.

Nous n'en étions encore qu'aux prémices de notre ascension. Pourtant, dans les regards que mes compagnons posaient sur Hoshiyo, se lisait un espoir. Celui

que nous ne tarderions pas à atteindre notre but. Un désir qu'ils n'osaient exprimer de vive voix, mais qui criait leur impatience d'en finir avec ce froid mordant. Par chance, aucun d'entre eux ne croyait véritablement en une issue aussi favorable. Et heureusement. Sans quoi, Maxian et Kazuaki n'auraient pas manqué d'être encore plus dépités qu'ils ne le furent, lorsque Hoshiyo leur désigna le pan de montagne vertical qui nous faisait face.

Levant la tête vers le sommet, curieux de prendre la mesure de l'effort que j'allais devoir fournir, je sentais à mon tour le découragement s'abattre sur moi. Je regardais les imposants rochers qui s'étendaient à perte de vue, qui semblaient se perdre dans ce ciel sombre, empli de gros nuages, en me demandant combien de temps encore nous serions frappés par cette tempête. La seule source de réconfort qui me permettait de ne pas me sentir complètement démotivé en cet instant, provenait de cette paroi que j'escaladerai sous peu et qui, malgré la neige qui s'y accumulait, laissait entrevoir d'énormes blocs distincts, suffisamment érodés pour nous assurer de bons appuis.

— La première fois que je suis venu, j'ai pu facilement gravir cette partie de la montagne. Les prises y étaient nombreuses, pour ne pas dire abondantes. Avec le temps qui s'est écoulé depuis, notre cheminement ne devrait que s'en trouver simplifié.

J'ignorais si les paroles de Hoshiyo étaient destinées à nous remonter le moral, mais l'entendre confirmer ce que j'avais cru deviner, me rassura quelque peu. Ou plutôt, me rassura, jusqu'à ce que je remarque la petite moue de défi qu'il arborait si visiblement, en dépit de la cagoule et des lunettes qui recouvraient la totalité de son visage.

— Premier arrivé ? lança-t-il à Kazuaki.

— Pour sûr ! accepta son compère en s'approchant de la paroi et en y posant ses doigts.

Abasourdi, je les regardais se préparer à s'affronter dans une course improvisée. Tous deux se réjouissaient de cette petite confrontation. S'en amusaient même. Ils ne semblaient prendre conscience, ni des risques qu'ils encouraient, ni de la situation dramatique dans laquelle nous ne manquerions pas de nous retrouver si l'un d'entre eux venait à être blessé, alors que nos effectifs étaient déjà réduits. En fait, le moment était plus qu'inadapté pour s'adonner à de tels enfantillages. Mais cela, ils ne semblaient guère s'en apercevoir.

— Vous êtes prêts ? Trois. Deux. Un... Partez ! se joignit à eux Maxian, pour leur donner le signal du départ qu'ils semblaient attendre avec impatience.

Immédiatement, Kazuaki et Hoshiyo se mirent en mouvement. À mon plus grand étonnement, ils se révélèrent être tous deux de très bons grimpeurs, qui ne pouvaient que rivaliser en souplesse et en agilité. Assez vite cependant, Kazuaki distança son concurrent, et ne fit plus que creuser l'écart qui les séparait.

— Et voilà ! Il ne nous reste plus qu'à suivre le chemin qu'ils nous ont si gentiment ouvert, claironna Maxian, plus que satisfait.

— Dans le contexte qui est le nôtre, était-il véritablement nécessaire qu'ils fassent la course pour aboutir à ce résultat ? ne pus-je m'empêcher de persiffler, n'ayant assurément pas le cœur à me joindre à la bonne humeur générale.

— Oui. Plus que nécessaire, m'assura mon interlocuteur, soudain grave. Tu n'es pas idiot, Kish. Tu ne me feras pas croire, que tu n'as pas perçu le changement qui s'est opéré chez eux, dès l'instant où je les ai autorisés à rompre leur Serment de Sang. Que tu n'as pas remarqué la violence de la lutte qu'ils se livrent à eux-mêmes, depuis ce jour-là. Ce qu'ils sont en train de vivre est complexe. Et ne va pas aller en s'arrangeant. Ils ont besoin de légèreté. D'oublier, ne serait-ce que pendant quelques secondes, les différentes émotions, beaucoup trop fortes, qui les animent. Il est impératif que tous les quatre freinent la tension qui gronde en eux, avant qu'elle ne les submerge et ne leur fasse perdre pied. Si je veux qu'ils réussissent le moment venu, il me faut les laisser rire, se disputer, se battre et même, les y encourager.

J'étais surpris que mon vieil ami aborde de lui-même ce sujet. Un sujet dont je pensais être, une fois de plus, tenu à l'écart. J'ignorais si sa confiance irait plus loin que ces quelques mots, mais puisque nous étions seuls en ce lieu désertique, loin des oreilles indiscrètes de Hoshiyo et Kazuaki, je ne résistais pas à l'envie d'essayer de grappiller de plus amples informations, certain que je ne pourrais les obtenir que de lui.

— Maxian, en ce qui concerne cette histoire... Vont-ils... Vont-ils véritablement tuer Dieu ? me décidais-je à lui demander, après m'être rendu compte qu'aucune formulation ne pourrait atténuer le choc qu'avait et que provoquait encore en moi cette perspective.

— Je l'espère. J'espère fortement qu'ils y parviendront, malgré les obstacles



qui se dresseront sur leur route. Et pour m'assurer de leur réussite, je les seconderais dans cette entreprise du mieux que je le peux. Tout comme toi.

Le regard que Maxian posait sur moi, en disait long sur les attentes qu'il faisait peser sur mes épaules, ainsi que sur les doutes qu'il semblait entretenir quant à ma volonté de leur apporter mon aide, dans ce qu'ils considéraient tous comme un acte des plus légitimes. Des doutes, que le Grand Mage n'était pas le seul à avoir perçus. Mais si lui et Hoshiyo désapprouvaient mon attitude, ils avaient la décence de m'exprimer leur désaccord par de simples regards et des sous-entendus. Fuyuka, en revanche, s'il venait à s'en apercevoir, ne serait pas aussi subtil. Ni aussi tolérant.

— Tu as raison de t'inquiéter, me confirma mon interlocuteur, ayant visiblement saisi la teneur de mes pensées. Et il ne sera pas le seul à être mécontent, même si d'autres montreront plus de retenue. Un petit conseil : ne t'oppose pas à eux sur un tel sujet. Pas quand celui-ci revête une si grande importance à leurs yeux. Et encore moins, quand il a une telle incidence sur leur comportement.

La mise en garde de Maxian plana un instant entre nous. Elle plana jusqu'à ce qu'il décide, unilatéralement comme à l'accoutumée, que notre conversation était terminée, en commençant à se hisser le long de la paroi rocheuse. Resté seul, je le regardais s'éloigner, l'estomac noué. Le discours et plus encore, la menace à peine voilée de Maxian, avaient renforcé les craintes que j'éprouvais. De même que les doutes que j'entretenais, quant au bien-fondé de leur action. J'avais un mauvais pressentiment. Un très mauvais pressentiment.

Je n'arrivais pas à m'ôter de la tête, l'idée que nous étions en train de commettre une erreur. Que nous nous trompions. Pire. Que nous n'y réchapperions pas. Et alors que mon appréhension était à son paroxysme, je n'avais personne à qui me confier. Personne susceptible de prendre simplement en considération mes appréhensions. Ironie de la situation, jamais je n'avais été aussi entouré et pourtant, c'était la première fois de mon existence que je me sentais si seul. Jay me manquait. Terriblement. Lui, j'en étais certain, aurait compris mes inquiétudes. Ou à défaut, m'aurait écouté sans porter le moindre jugement. Mais il n'était pas là.

Profondément bouleversé par mon incapacité à me joindre à l'opinion collective, je reportais mon attention sur le moment présent, sachant

pertinemment que l'heure de la confrontation viendrait bien assez tôt. Les yeux levés vers Maxian, je l'observais tandis qu'il escaladait la paroi. Sa rapidité était moindre que celle de ses prédécesseurs, mais il grimpait avec aisance. Une aisance que je n'étais pas certain de pouvoir d'imiter.

Voilà bien longtemps que je n'avais pas franchi pareil obstacle sans être assuré. Des siècles, que je ne m'étais pas adonné à cette extravagance qui, un temps, était la norme. Et cela m'inquiétait un peu. Mais cette crainte, n'avait rien à voir avec une possible chute. Non. L'inquiétude qui me dévorait en ce moment, concernait ma capacité à suivre mes camarades dans leur périple. Ou pour être plus exact, mon incapacité à tenir la cadence.

Même si aucun ne s'était aventuré à me le dire, je savais qu'en acceptant de m'emmener, ils entendaient me mettre à l'épreuve. Pour deux d'entre eux, j'étais un parfait inconnu. Trois, si je considérais la perte de mémoire dont Natsumi avait été victime. Il était bien évident, qu'ils n'allaient pas se contenter de croire Fuyuka sur parole, lorsque celui-ci leur assurait que mon éducation, dont il s'était chargé personnellement, me permettait de les accompagner dans leur périple. Surtout après tous les mensonges dont il s'était rendu coupable à leur rencontre.

Hoshiyo, Kazuaki, mais également Natsumi, voulaient me voir à l'œuvre. C'était un souhait légitime, que je comprenais parfaitement. De même que les conséquences qui en découleraient, si je me montrais incapable de satisfaire leurs attentes. Aussi, essayant de ne pas y penser, j'inspirais profondément pour me donner du courage, bien déterminé à leur montrer de quoi j'étais capable et me lançais, sans plus tarder, à l'assaut de la montagne.

Après avoir passé vingt années à végéter, mon corps n'avait pas encore retrouvé sa forme physique d'antan, malgré le travail acharné de Fuyuka et Hoshiyo. Une inactivité dont je ressentais cruellement les effets, alors que je n'avais pas encore parcouru la moitié du chemin qu'il me fallait faire pour atteindre le sommet. J'étais certes en mesure de me battre et de vaincre, mais c'était avant tout parce que j'avais de bons réflexes, et non parce que ma musculature était développée. Et cette absence de puissance dans les membres supérieurs, je la subissais, tout comme j'en réalisais pleinement l'inconvénient, maintenant qu'il me fallait porter mon corps à bout de bras.

Malgré le froid ambiant, je ne tardais pas à suffoquer, engoncé comme je